

Portrait d'artiste nyonnais : Pierre Cohannier

Profession acteur



Un rôle de paumé à l'humour caustique pour Pierre Cohannier dans « Love » de M. Schisgal.

« Amateur ? Disons... amateur économique ! On connaît bien le statut des acteurs en Suisse romande. Plutôt que de différencier amateur et professionnel, je parlerais plutôt d'acteur à mi-temps, mais avec la même passion. » Signé Pierre Cohannier, psychologue au Collège du Rocher côté cour et acteur côté jardin.

Parler d'amateurisme sans préciser tout de suite dans le sens noble du terme, implique en effet un petit sourire ironique et le label « pas très sérieux ». Or, Pierre Cohannier considère surtout que le théâtre, « il faut le faire ». Nécessité impérative d'être sur scène, sur les planches, face au public, pour donner et recevoir. « Je préfère être un acteur à mi-temps qui joue, qu'un professionnel au chômage. » Et puis on le sait, le théâtre n'est que la scène de la vie. Ses expériences professionnelles lui servent. Tout est histoire de relations humaines.

Cela fait plus de dix ans que Pierre Cohannier « fait » du théâtre. Retenons un passage au festival-off d'Avignon, avec « Le mariage » de Gombrowicz, pièce qui avait été présentée aux premiers Théâtres d'été de Nyon. Un répertoire plutôt classique : un théâtre de langue, de texte, où règne le plaisir du mot, du ver, du maniement de la langue. Mais Pierre Cohannier a tâté de différentes écoles, dont le travail de Philippe Mentha (inspiré par le dépouillement d'un Grotowski) ou celui de Michel Cassagne, d'Amiel. Le mot est servi par le geste, pour le plaisir de la communication.

L'amour du public

Si la nécessité jubilatoire de se donner en spectacle anime l'acteur, il a besoin du public. « Le moment important, dit Pierre Cohannier, n'est pas la fin de la pièce et les applaudissements, mais pendant le jeu. On est bien si l'on sent le public réagir, bien ou mal... Tout sauf l'indifférence. »

A propos d'amour, Pierre Cohannier jouait jusqu'à hier « Love », la pièce de l'auteur américain Murray Schisgal qui sera peut-être à nouveau interprétée aux Théâtres d'été 1986 à Nyon.

Dessine-moi une culture

Si tout spectacle a besoin d'un public, le contraire peut également s'énoncer. C'est à dire ? « Il existe à Nyon et aux alentours beaucoup de gens, en majorité jeunes, qui ne demandent qu'à participer à un spectacle. Le jour où il y aura une troupe de théâtre par exemple, il s'agira de développer ces énergies en leur donnant une formation technique, artistique. Je ne suis pas du tout un rassembleur, il ne s'agit pas de faire participer tout le monde. Mais les envies sont suffisamment nombreuses pour imaginer que la culture à Nyon va se développer. » Pierre Cohannier est optimiste : de plus en plus les gens sont sensibilisés au monde du spectacle et des arts. Même avec la lenteur vaudoise... De plus en plus de gestionnaires prennent en main le problème, et ces gens-là sont à même d'amorcer un dialogue plus direct avec la commune, les autorités. Une culture est en train de se dessiner, qu'il faudra pourtant maîtriser. Alors, un centre culturel ? « Si un centre peut permettre de faciliter le rassemblement des énergies, oui. Mais il ne faut pas le considérer comme une fin. Je dirais même qu'il faudra songer déjà à investir d'autres endroits, à diversifier les moyens. »

En un mot, une véritable culture qui tienne compte de tous les intérêts, et des différents publics.

Et maintenant, Pierre Cohannier ? « Une pièce de Tchekov, Les méfaits du tabac, pièce pour un seul acteur, mais un spectacle qui associera le peintre Luc Berthet, de Bassins, où sera donnée la pièce, dans son atelier... » Rendez-vous en avril prochain. □

Jacques STERCHI